

Pierre BEYNE (1880-1968)

La lanterne de Beyne

Dossier rassemblé par Michel DESRENTES (#007)



Pierre, Jules, Emile Beyne est né le 11 mai 1880 à Marmande (Lot-et-Garonne). Après l'obtention du baccalauréat, il obtient le certificat de sciences physique, chimie et naturelles (SPCN) à la faculté des sciences de Bordeaux. Il débute ensuite ses études de médecine à Bordeaux. Reçu au concours de l'externat des hôpitaux, il exerce dans les services bordelais des professeurs Victor Pachon en physiologie et Boursier en obstétrique de 1898 à 1900, puis du professeur Oyons qui l'initieront à l'approche anatomo-physiopathologique des maladies. Il est admis 3^e au concours de l'École de Santé Militaire de Lyon qu'il intègre le 15 septembre 1900.

Il soutient sa thèse de doctorat en médecine devant la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon en 1902 sur : *Contribution à l'étude des troubles trophiques qui suivent la section et la résection du sympathique cervical.*

Il est alors affecté en qualité de médecin élève stagiaire à l'École d'Application du Service de Santé Militaire du Val-de-Grâce. À l'issue du stage, il est envoyé pour emploi à l'hôpital militaire Saint-Nicolas à Bordeaux du 15 novembre 1903 au 7 mars 1904. Il retrouve le professeur Pachon et travaille sur le polysphygmographe à eau de Pachon à l'origine de l'oscillomètre qui prendra son nom. Il rejoint ensuite le 137^e régiment d'infanterie à Fontenay-le-Comte jusqu'au 22 octobre. Il est ensuite affecté jusqu'au 27 juin 1908 au 8^e régiment de Cuirassiers à Tours.

En juin 1908, il est affecté en Algérie. Il sert dans les régions sahariennes, à l'hôpital militaire de Blida (27 juin-30 septembre 1908), puis au fort-hôpital militaire de Lagouhat (30 septembre-18 octobre 1908), à l'hôpital civil de Ghardaïa où il reste du 20 octobre 1908 au 7 mai 1909. Durant ce séjour de 9 mois, sa compagnie lutte contre les Mozabites, une secte dissidente de l'islam officiel. Il fait la connaissance du père blanc, le révérend père Louis David. Celui-ci est arrivé en 1900 et il y mourra en 1966, après avoir vécu 60 ans à Ghardaïa où son tact, sa douceur et son intérêt pour la tradition "ibadite" du Mzab contribueront largement à gagner la confiance de toute la population. Il entretenait un couvent, une école et un petit hôpital.

De retour en France, Beyne gardera des relations épistolaires avec le père David jusqu'en 1964. Cette correspondance bien conservée par sa famille apporte des informations originales et sans doute méconnues sur l'histoire des Mozabites de cette époque. Puis il rejoint l'hôpital militaire d'Aumale (Sour-el-Ghozlane)(7 mai-12 août 1909) puis l'hôpital militaire du Dey (Maillot) (12 août 1909-3 février 1910). Il est promu médecin major de 2^e classe le 24 décembre 1909. Il est ensuite affecté à la Division de Constantine et sert à l'hôpital militaire de Bône (3 février 1910 au 29 mai 1910) puis à l'hôpital militaire de Sétif (29 mai—9 juin 1910). Il rejoint ensuite le 9^e régiment d'Afrique jusqu'au 9 novembre 1911.

Le Maroc étant devenu un protectorat le 30 mars 1912, des troupes sont envoyées en renfort. Le 8 novembre 1912, avec le 9^e régiment d'Afrique, Beyne embarque à Oran sur le navire de transport de troupes *Arménie* et arrive à Casablanca le 12. Il est affecté le 17 novembre à l'infirmerie-ambulance de Boucheron. Puis le 9 mars 1912, il rejoint la quatrième ambulance de la colonne mobile Coudeir aux Zaers, en poste entre Rabat et Salé. Du 14 au 16 octobre il assure les soins aux blessés des combats de Termast. Puis le 28 octobre, il est nommé médecin-chef de la septième ambulance de colonne mobile réunie à Ber Rechid au sud de Casablanca. Il suit la colonne mobile de décembre 1912 au 19 juillet 1913 de Casablanca en direction de Mogador puis à travers l'Atlas pour arriver en juin à Ksiba et rejoindre Marrakech. La colonne est engagée dans de multiples opérations tels que les combats de Zaouïa d'Hassen (24 janvier) où il y eut 8 tués et 45 blessés, la prise de Dar Anflous (25 janvier) qui fit 7 tués et 14 blessés qui furent évacués sur Mogador en chariots et à dos de chameau puis les combats de Bothma Aissaoua (26 mars), la prise de la casbah Tadla (7 avril 1913), la prise de la casbah Zidania (10 avril), la prise de la casbah des

Beni-Mellah (11 avril), l'affaire de la Dechra des Beni-Amir (12 avril), l'affaire du Gué de Si-Salah (17 avril), les combats de Ain-Zerga (26 avril), les combats de Sidi Ali Bou Brahim (27, 28 et 29 avril) et les combats de Ksiba (8-10 juin). Les morts et les blessés très nombreux furent traités et opérés sur place ou transportés et évacués par cacolets, les moyens de transports automobiles et aériens n'existant pas. À la traumatologie de guerre s'ajoute la pathologie tropicale faite de paludisme, de dysenterie, de typhoïde, et même de variole et de peste. Après ces opérations à travers le Maroc, il fut écrit que la prise de la casbah d'Anflous fut *l'une des opérations les plus rudes et les plus méritoires que nos soldats aient accomplies au Maroc*. Durant son séjour au Maroc, Beyne tint un journal, sorte de compte rendu de sa vision sur la situation au Maroc.

Le 19 décembre 1913 il rentre en France à bord du paquebot *Anatolie* et après des congés de fin de campagne il rejoint le 83^e Régiment d'Infanterie à Saint-Gaudens.

Le 2 août 1914, avec la mobilisation générale et après six années de confrontations et de combats en Algérie et au Maroc, c'est un médecin aguerri qui part au front. Il est nommé médecin-major du 283^e régiment d'infanterie, régiment de réserve du 83^e RI de Saint-Gaudens, composé de deux bataillons comprenant chacun quatre compagnies soit 43 officiers et 2 108 sous-officiers et hommes de troupe.

Durant tout le conflit, Beyne va tenir un journal personnel quotidien dans lequel il va inscrire les faits mais aussi ses impressions pendant le 1501 jours de guerre du 1^{er} août 1914 au 11 novembre 1918. Ses descendants les ont récupérés plus tard et publiés collectivement dans un livre (*Carnets de guerre 1914 – 1918 du médecin major Jules Beyne, Ed. du Net 2012*).

Le régiment remonte en train jusqu'à Suippes (Marne) puis se dirige vers le nord-est au-delà de Verdun. Il rencontre l'ennemi à Éton-Dommery-Baroncourt (Meuse) le 24 août 1914. Sous des bombardements intenses et des tirs de mitrailleuses, Beyne perd sa voiture à pansements. C'est alors la retraite et le 26 août il fait un bilan désastreux de son régiment : 22 officiers sur 35 dont 1 médecin (médecin auxiliaire Pujol) sur 4 et 1 100 hommes sont blessés, tués ou portés disparus soit l'équivalent d'un bataillon. Puis c'est Consenvoye le 1^{er} septembre. Le régiment est ensuite partiellement reconstitué. C'est alors pour le régiment la bataille de la Marne qu'il effectue en Meuse, au bois d'Osches, à Ippécourt et à Vaux-Saint-Rémy du 6 au 24 septembre. Les combats sont âpres et après les désastres du mois d'août le régiment perd de nouveau 110 hommes et 3 officiers le 22 septembre et 280 hommes et 40 officiers le 24 septembre.

Pour sa bravoure, Beyne reçoit le 29 octobre 1914 une citation à l'ordre de la 67^e Division d'Infanterie.

Puis le 283^e se retrouve au bois des Chevaliers d'octobre 1914 à juin 1915 dans les tranchées avec une hécatombe lors de l'attaque du 15 janvier : 39 blessés (entre les lignes), 4 tués et 35 disparus.

Il est cité le 28 juin 1915 à l'Ordre du 6^e Corps d'armée.

En juillet 1915, il obtient une permission de trois semaines et puis retrouve le 283^e au Saillant de Saint-Mihiel et le Hauts de Meuse.

En 1916, il a une permission et rejoint Limoux. De retour, au 283^e, il participe à la bataille de Verdun, à Bethancourt et à Mort-Homme du 6 au 12 mars, puis se trouve au bois des Corbeaux, au nord de Cumières en mars. Le 283^e comptera 100 tués et 300 blessés. Beyne reçoit le 16 mars 1916 pour son courage et ses compétences une citation à l'Ordre de la 67^e Division d'Infanterie.

Le 30 mars, le régiment est lui-même cité à l'ordre de la II^e armée.

Puis, c'est une période de repos et d'aide à la population de Reims de mars à août 1916 avec cantonnement dans les caves champenoises à 600 mètres des lignes ennemies sans histoire pendant trois mois. Le 283^e revient ensuite toujours à Verdun, dans le bois de Vaux-Chapitre puis à Fleury-sous-Douaumont du 5 au 20 septembre puis dans le secteur de Fey-en-Haye puis de Regniéville d'octobre 1916 à juillet 1917. Beyne s'offusque de l'utilisation par l'artillerie allemande des gaz de combats au chlore dès le 7 avril 1917. On dénombre 30 morts et 112 soldats intoxiqués évacués.

C'est alors le Chemin des Dames en août et septembre à Ostel-les-ruines : *Vie de château à 8 mètres sous terre...*avec bombardements d'obus à l'ypérite le 4 septembre. Puis c'est l'Épine de Chevreigny et enfin La Malmaison et Filain en octobre. Les pertes entre le 17 et 25 octobre sont 23 officiers et 699 hommes de troupe. Sur les 469 blessés, 21 seulement sont évacués.

Beyne est promu médecin major 1^{re} classe le 22 octobre 1917.

En 1918, le 283^e est toujours sur le front, dans l'Oise, à Mortemer et Orvillers les 30 et 31 mars puis Le Caumont le 10 juin.

De retour au 283^e, il se trouve à Thiescourt, puis sur la Serre en octobre.

Le 283^e régiment d'infanterie est dissous dans son cantonnement à Garches et Beyne bénéficie de permission.

Les hostilités ayant pris fin, il est affecté à la direction de l'aéronautique, au sein de la 5^e direction du Ministère de la Guerre, où il est chargé de traiter des problèmes relatifs au suivi médical des pilotes et à la protection contre les effets nocifs du vol. Très rapidement, Pierre, Jules Beyne, qui ne connaît de l'aéronautique que les bombardements

subis durant la guerre, va se mettre à la tâche. Il s'installe au Val-de-Grâce dans un petit local de deux pièces. Il aménage un bureau et un laboratoire et il reçoit l'aide de deux laborantins. Il crée alors le Laboratoire d'études médico-physiologiques de l'aéronautique militaire. Il fait le bilan des connaissances en physiologie et en physiopathologie appliquée à l'aviation naissante.

Il résume toutes les publications dans un article paru en octobre 1921 dans les Archives de médecine et de pharmacie militaires.

Pour l'expertise du personnel navigant, il met en place une sélection spécifique avec un examen clinique. Comme il n'existe pas de service de santé spécifique à la nouvelle Armée de l'Air, il organise dans chaque hôpital de Région Militaire un centre d'examen médical du personnel navigant (CEMPN) pour les unités aériennes. Outre l'examen clinique standard des armées, il inclut un volet très important sur la vision en général mais surtout, la vision nocturne, la vision des couleurs et des reliefs avec mise au point d'appareils d'exploration de la fonction visuelle qui sont restés très longtemps en usage dans nos hôpitaux: Optomètre, Scoptomètre, lanterne chromoptométrique de Beyne et la perméabilité des fosses nasales avec l'invention du rhino-manomètre.

En 1929 il fait la connaissance du médecin principal de la Marine Goett récemment détaché au Ministère de l'Air. Celui-ci prend la direction du bureau médical (6^e bureau). Avec la création de l'Armée de l'Air, le nombre de centres médicaux indépendants des hôpitaux passe à cinq soit un centre par région aérienne. Goett contrôle leur fonctionnement et tient les fichiers du personnel navigant. C'est le début d'une longue et fructueuse collaboration en recherche médicale pour une meilleure expertise. En dix-huit ans, il dénombre soixante-dix mille expertises

Beyne organise la recherche en physiologie dans le laboratoire du Val-de-Grâce, établissant les bases physiologiques de la protection contre les effets de l'altitude qui lui vaudront par deux fois le prix du Baron Larrey de l'Académie des sciences, le 3 novembre 1925 puis le 21 novembre 1932. Il réalise des essais de prototypes d'inhalateurs d'oxygène sur un avion mis à sa disposition par l'Armée de l'Air. Il étudie les problèmes de la vision, de l'audition, les réactions respiratoires et cardio-vasculaires et hématologiques de l'organisme à la vitesse. Le laboratoire disposant d'un avion laboratoire (Potez 540) et de caissons de dépression atmosphérique mobile, il étudie aussi les problèmes dus à l'altitude et à la dépression atmosphérique.

Il fait des recherches sur l'intoxication des pilotes par les gaz de moteurs et les sangles de parachutes. En 1935, en collaboration avec Pierre Bergeret, il émet une loi de réglage des inhalateurs en fonction de l'altitude, reconnue en 1940, applicable jusqu'à 11 500 mètres. En 1938 l'université lui attribuera la direction du laboratoire de physiologie appliquée à l'aéronautique à l'École Pratique des Hautes Études.

Enfin, en 1936, il met en place avec l'aide de Pierre Bergeret, qui est son successeur à la tête du laboratoire d'études médico-physiologiques de l'aéronautique militaire le premier enseignement de médecine et de physiologie aéronautiques. Dans la continuité de Beyne, Pierre Bergeret obtiendra en 1955 la création du Centre d'Enseignement et de Recherche de Médecine Aéronautique (CERMA) dont la direction sera confiée à Robert Grandpierre et au sein duquel sera créée une École d'Application du Service de Santé de l'Air (EASSAA).

Le 25 juin 1930, Beyne est promu médecin colonel, puis médecin général le 16 décembre 1934. Il est alors nommé directeur du Service de Santé de la 8^e Région Militaire à Dijon. En septembre 1936, il est nommé inspecteur des services médico-physiologiques de l'Armée de l'air. En fin d'année, par décret du 30 décembre 1936, il est promu commandeur de la Légion d'honneur.

Pierre Beyne crée en 1937 le Comité consultatif de médecine aéronautique composé de professeurs de médecine et de sciences.

En 1939, avec la déclaration de la guerre, il replie le laboratoire militaire et son matériel au parc du château à Bordeaux-Mérignac. Admis en 2^e section des officiers généraux le 30 juin 1940 et revenant à Paris en 1941, il retrouve le laboratoire de l'École Pratique des Hautes Études. En 1945, le laboratoire d'études médico-physiologiques de l'aéronautique militaire qu'il a créé au Val-de-Grâce en 1921, s'installe à la Cité de l'Air et prend le nom de Centre d'Études de Biologie Aéronautique ou CEBA.

Il est admis dans la deuxième section des officiers d'État-major le 30 juin 1940 et il se retire à Paris VI^e. Le Service de santé de l'Armée de l'Air est créé en septembre 1940. Il n'aura alors jamais porté la tenue de l'Aviation.

Il poursuit ses activités scientifiques à l'École Pratique des Hautes Études jusqu'en 1952 et assurera la présidence de la Société Amicale des élèves et des anciens élèves du Val-de-Grâce et de l'École de Lyon jusqu'en 1960. Il est remplacé par le médecin général Robert Grandpierre.

Le 22 juillet 1959, il est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Il décède le 13 mai 1968 à l'Hôpital du Val-de-Grâce.

POSTÉRITÉ

En hommage, il y a une rue du médecin Général Beyne à Chartres (Eure-et-Loir) et il est parrain de la promotion 1976 de l'ESA de Bron-Lyon.